

La Gazette d'Atena 78

N°61

Le bulletin
des adhérents



janvier - février 2020



Photo Philippe Mothiron

Travaux d'hiver sur les coteaux calcicoles, pour que les papillons y fleurissent au printemps.

ici la Lucine *Hamearis lucina*

EDITO

Sommaire :

- p. 2 : chantiers de restauration de pelouses calcicoles : Dammartin-en-Serve
- p. 9 : chantiers de restauration de pelouses calcicoles : Septeuil
- p.12 : Faune des pelouses calcicoles : la Lucine
- p.14 : l'Arrondi en caisse de Nature & Découvertes pour soutenir nos projets
- p.16 : installation du batracodrome de l'étang des Bruyères à Gambais

Décidément, l'hiver ne manque pas de chantiers ... pour la jeunesse comme pour les adhérents d'ATENA 78 qui bravent épines et pluie pour venir en aide à la biodiversité locale. Sur les coteaux calcicoles de la Vaucouleurs, de Septeuil à Dammartin, nous avons même investi un nouveau lieu : une prairie sur un coteau calcaire où nous espérons être aidés dans la ré-ouverture du milieu par des bovins qui passent tout le reste de l'année sur cette pâture. Car plus la pelouse est ouverte au soleil, plus les chances sont grandes d'y voir s'épanouir orchidées, papillons et autres reptiles qui nous sont chers.

L'autre chantier est celui pour les batraciens de l'étang des Bruyères à Gambais, c'est pour la douzième fois que tout le monde se mobilise ! A peine le dispositif installé, les ramassages ont commencé ... à suivre dans une prochaine Gazette.

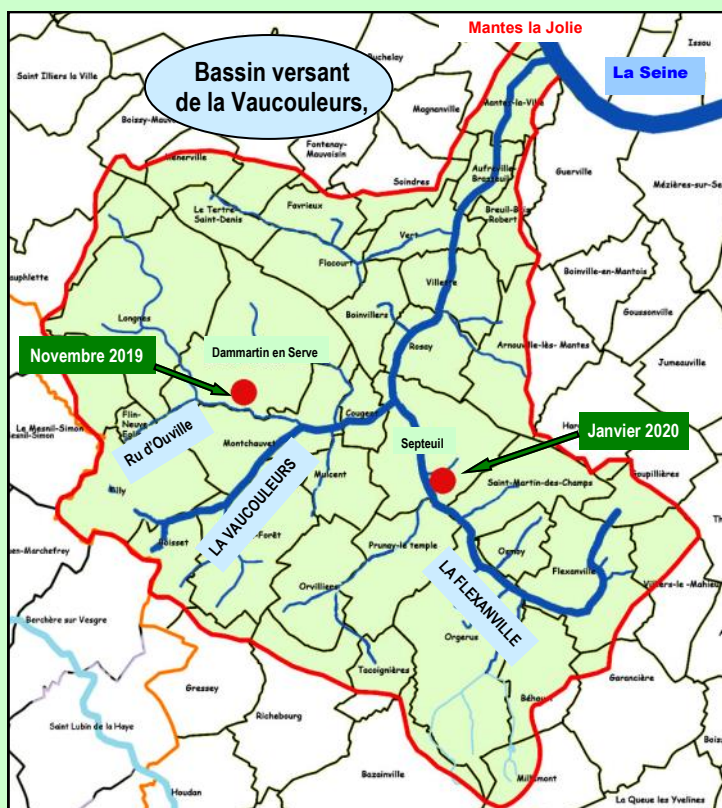
La rédac'chef : Juliane Tillack



Restauration des pelouses calcicoles en vallée de la Vaucouleurs

4ème année

Depuis l'automne 2017, les lycéens du CHEP (établissement horticole de formation aux métiers de la nature), participent à divers chantiers de gestion des coteaux calcicoles, encadrés par leurs enseignants, en partenariat avec ATENA 78. C'est le cas pour la 3ème fois à Septeuil, le long de la **Flexanville**, et pour la 1ère fois à Dammartin-en-Serve, le long du **ru d'Ouille**.



Affluent de la Seine, rive gauche, la Vaucouleurs prend sa source à Boissets et conflue au niveau de la ville de Mantes-la-Jolie, à l'issue d'un parcours de 22 km.

La rivière reçoit elle-même plusieurs affluents qui drainent un **bassin versant** d'une surface de 185 km² et captent les eaux de ruissellement de 28 communes rurales, avant de rejoindre l'agglomération urbaine en fond de vallée.

Née à une altitude de 120m, la rivière rejoint la Seine à une altitude de 17m. Entre l'amont et l'aval, le dénivelé est important sur une courte distance, de ce fait, la vallée de la Vaucouleurs entaille profondément le plateau du Mantois.

Les versants sont le plus souvent boisés mais le calcaire affleure sur les pelouses qui çà et là parsèment la vallée et ses affluents.

Connaitre et gérer les pelouses calcicoles

Office Français de la Biodiversité, Etablissement public de l'Etat.

Les pelouses calcicoles sont des formations végétales composées essentiellement de plantes herbacées vivaces, formant un tapis plus ou moins ouvert sur sol calcaire peu épais, pauvre en éléments minéraux nutritifs, subissant un éclaircissement intense et une période de sécheresse climatique ou édaphique.

Selon Philippe MAUBERT et Thierry DUTOIT

Intérêt faunistique : ces milieux sont riches en insectes, en particulier en papillons. Dans le Bassin Parisien, les pelouses calcicoles constituent des îlots relictuels pour des espèces méridionales comme la Mante religieuse. En Ile de France, où une liste provisoire d'insectes protégés a été élaborée, 30% de ces espèces sont inféodées aux pelouses calcicoles.



Dammartin en Serve

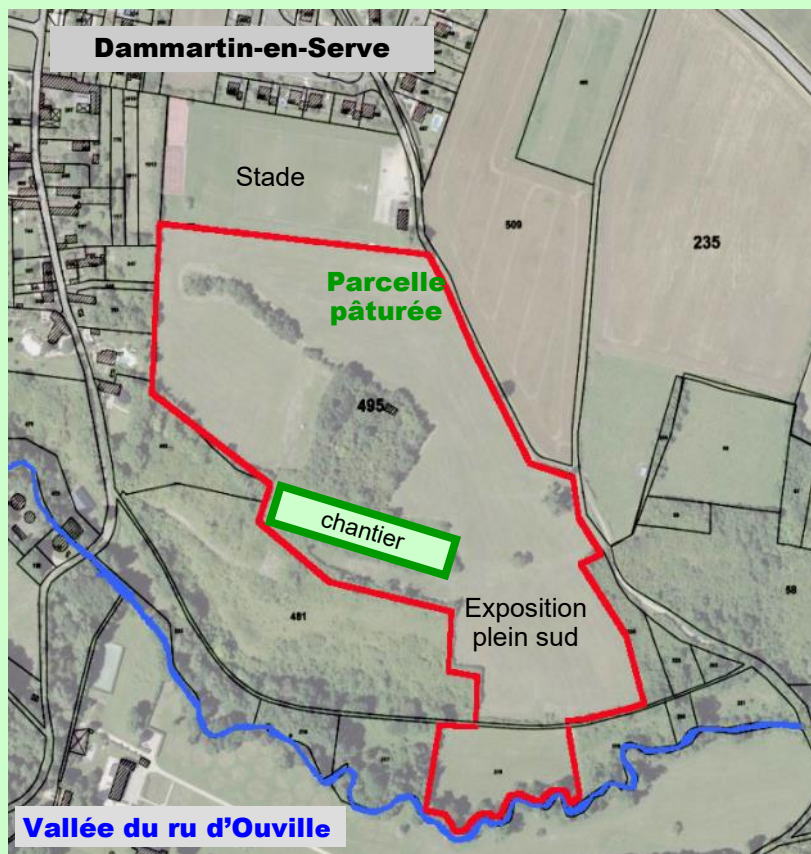
Photos Dominique Robert

Novembre 2019

Coteau du ru d'Ouville

Présentation du contexte agricole aux lycéens

L'agricultrice, locataire de la parcelle et propriétaire du troupeau, vient sur le terrain expliquer son métier et répondre aux questions.



La parcelle 495 (prolongée par la 218 jusqu'à la rivière, soit environ 9 ha) est une prairie pâturée par des bovins depuis une quarantaine d'années, selon le témoignage du locataire. A ce titre, elle présente un grand contraste avec le reste du coteau marqué par la déprise agricole.

Le ru d'Ouville coule d'Ouest en Est au fond d'une vallée encaissée, dont le versant exposé au nord est entièrement boisé. Le coteau exposé au sud, partiellement boisé, conserve un gros intérêt floristique et faunistique mais se referme constamment, tandis que les zones encore ouvertes sont envahies par le Brachypode penné.

La prairie pâturée se présente donc comme un milieu original, dont la charge limitée en Unités Gros Bovins (12 génisses présentes au mois de novembre) explique peut-être que certains secteurs sont gagnés par les épines et moins fréquentés par les vaches.

La zone indiquée « chantier » a donc été débroussaillée par les lycéens.

1er objectif rétablir la connexion

Une partie de la prairie s'est constituée un peu comme **une enclave**, de moins en moins fréquentée par les vaches, *et donc de plus en plus gagnée par les arbustes*, car séparée de la grande pâture par un bosquet dans lequel **deux ouvertures ont été pratiquées** pour faciliter le passage.



A la différence du coteau calcicole de la Flexanville à Septeuil, nous comptons ici sur la présence des vaches pour continuer à entretenir le milieu en mangeant les jeunes pousses, à condition toutefois qu'elles pénètrent régulièrement dans cette zone jusqu'ici délaissée.



La haie au centre cache un amonçèlement de grosses pierres, *qui sont autant de mini refuges pour la petite faune*, tandis que les ouvertures sur les côtés permettent une bonne circulation du bétail.



**2ème objectif
restaurer la pâture**

Pendant ce temps, deux autres équipes s'affairent à l'intérieur de la zone abandonnée par les vaches pour éliminer les ligneux dominés par l'épine noire et l'aubépine. Les arbustes sont arrivés à un stade tel que les ruminants ne sont plus en capacité de maîtriser leur développement.



Une sélection des essences à conserver (pommiers sauvages) ou des zones à maintenir pour la nidification des passereaux (12 nids trouvés) ont été marquées à la rubalise.



Tronçonneuses utilisées par les adultes, débroussailleuses thermiques maniées par les élèves, garçons et filles, outils à main divers... les chemins s'ouvrent et les premiers jeunes bovins font connaissance avec la future pâture... pour le plus grand bonheur des lycéennes qui ont aussitôt adopté « Pedro » et « Blanchette ».





création d'une haie sèche

3ème objectif
améliorer la biodiversité

Le produit de la taille génère rapidement une énorme quantité de matière mise en andain sur une quarantaine de mètres en lisière de bois, pour constituer une « haie sèche » amenée à offrir de multiples refuges aux invertébrés, mais aussi aux oiseaux, reptiles et petits mammifères, en attendant de se décomposer au fil des années.

On peut noter au premier plan comment la roche affleure sur ce coteau exposé plein sud, donc sur sol peu profond et sec, favorable aux espèces thermophiles.



Tentative pour capturer un ruissellement original à cet endroit, et conserver une mini-zone humide placée en exclos vis-à-vis des vaches



Petit pierrier en pied de talus pour favoriser les lézards



Dégagement et ouverture d'un ourlet en pied de talus dans le but d'accueillir une flore favorable aux papillons déjà présents à proximité sur le coteau, voir article ci-après sur la **Lucine Hamearis lucina**.



Restaurer les coteaux calcaires

Dammartin en Serve

3 jours de chantier nature



Commune de
Dammartin en Serve

INFO PRESSE

Lundi
4 novembre
préparation
du chantier

Mardi
5 novembre

jeudi
7 novembre

Samedi
9 novembre

3ème chantier-école

Pour les lycéens du CHEP (établissement horticole) encadrés par leurs enseignants

Les coteaux calcaires de la Vaucouleurs et ses affluents sont reconnus pour leur qualité paysagère, mais aussi pour la diversité floristique et faunistique qu'ils accueillent : Orchidées sauvages, Papillons, Mantes religieuses... qui profitent de milieux « ouverts », secs et ensoleillés.

Mais faute d'entretien, ces coteaux ouverts disparaissent !
Envahis par les prunelliers ils se banalisent et se transforment en boisements déjà largement présents tout le long de la vallée

Les lycéens du CHEP participeront à des travaux de débroussaillage

Mardi 5 et jeudi 7 novembre 2019

et

Samedi 9 novembre,

les adhérents d'ATENA78 termineront le chantier sur une belle prairie pâturée par les vaches



En 2018, 2ème chantier à Septeuil, coteau de la Flexanville

RENDEZ-VOUS PRESSE :

Dammartin-en-Serve - chemin des Gloriettes
Grande pâture après le stade



Centre Horticole d'Enseignement et de Promotion
établissement privé sous contrat



Le 9 novembre 2019

par Mehdi Gherdane

Dammartin-en-Serve : débroussailler pour sauver la nature.

Pour laisser les coteaux respirer, des bénévoles s'attaquent à l'envahissement d'espèces végétales.



Dammartin-en-Serve, ce samedi matin. Il suffit de créer un passage au milieu des broussailles pour voir les espèces animales revenir. LP/Mehdi Gherdane

Choyée, protégée, défendue, la forêt n'est pas toujours l'amie indispensable de la nature. Dans certains cas, elle peut même entraver son développement.

Pour favoriser la biodiversité, des militants associatifs des Yvelines ont mené tout au long de la semaine une action de débroussaillage à Dammartin-en-Serve, un village situé à quelques kilomètres de Mantes-la-Jolie.

Le principe de leur intervention, bouclée ce samedi, consiste à lutter contre l'envahissement de la forêt sauvage. « Si on ne fait rien, le milieu se referme sur lui-même, se densifie et se transforme en petit bois, détaille Dominique Robert, président de l'association Atena 78. En se densifiant, le milieu devient inaccessible aux papillons, aux insectes et à certaines plantes ».

L'association, qui construit des [batracodromes et des crapauducs](#) dans le département, a posé ses becs-de-perroquet, ses tronçonneuses et ses faucilles dans un pré de la vallée de la Vaucouleurs, un affluent de la Seine.

Le retour d'insectes

Toute la semaine, aidés par des élèves du lycée du Tremblay-sur-Mauldre, ses bénévoles ont retiré l'aubépine et les prunelliers, en surnombre.

On aère, on laisse le coteau respirer et on crée un passage pour que les vaches puissent brouter les pousses indésirables. « Certaines espèces végétales ont une capacité de dormance qui leur permet d'attendre les conditions optimales pour revenir, explique Alexandre Mari, écologue chez Atena. Nous œuvrons pour provoquer ces conditions optimales. C'est parfois très simple : un arbuste en moins, c'est plus de lumière. Des pierres mises à nu, en plein sud, c'est plus de chaleur ».

Ces conditions nouvelles permettent le retour d'espèces thermophiles comme le papillon lucine ou les mantes religieuses, les criquets, les rossignols... Un processus qui alimente, en bout de chaîne, la biodiversité.

Restauration des pelouses calcicoles

Coteau de la Flexanville



Avec la classe de BTS



Janvier 2020

Par Roland Trousseau
Photos Jean-Luc Vandevelde

Résumé des épisodes précédents :

Suite à une mise en relation avec le propriétaire d'un terrain en friche, sur un coteau de la vallée de la Flexanville à **Septeuil**, ATENA 78 obtient l'autorisation de procéder à des débroussaillages sur ce terrain, l'objectif étant de **stopper la fermeture du milieu par les arbres et arbustes**.

Le terrain situé sur sol calcaire, de faible profondeur et peu fertile, est propice au maintien d'un milieu ouvert à végétation herbacée, support de pelouses calcicoles... sauf si l'installation de ligneux lui apporte progressivement cette fertilité qui lui manque à l'origine.

Ce terrain fût antérieurement viticole, au 19^{ème} siècle, donc maintenu peu fertile; puis devint pâturage à moutons, donc un peu enrichi, mais conservant une végétation rase; puis abandonné, retournant peu à peu à la friche, colonisé par les arbustes et la forêt qui le borde dans sa partie supérieure.

Et c'est là qu'intervient ATENA 78, qui depuis 2017 organise **des chantiers de débroussaillage**, avec la participation des élèves du lycée horticole du CHEP du Tremblay-sur-Mauldre, pour maintenir et augmenter l'espace herbacé sur ce terrain.



Conserver les milieux calcicoles ouverts

La **fermeture d'un milieu** consiste en une occupation progressive de l'espace par les arbustes, puis les arbres, qui transforment peu à peu **les milieux ouverts** à végétation herbacée (prairies ou pelouses naturelles) en **milieux fermés par des ligneux**, les landes, les zones de buissons ou les forêts.

Ces derniers milieux, par ailleurs tout à fait intéressants et porteurs d'une biodiversité qui leur est propre, sont déjà largement présents en Ile-de-France, alors que **les milieux à végétation rase sur sols pauvres sont devenus rares** dans notre région, méritant un intérêt particulier **pour la flore particulière** qu'ils abritent et la **petite faune** qui leur est associée.



Et même dans les espaces en herbe encore présents, il est apparu qu'une poacée dominait le milieu et étouffait les autres végétaux, le **Brachypode penné**, au point qu'on a pu constater que des orchidées, Ophrys abeille et Ophrys bourdon, sont venues s'implanter en limite des arbustes, là où le Brachypode est moins dense, gêné par l'ombre de ces derniers.



Le Brachypode penné est dominant partout sur les espaces en herbe du coteau

Pour répondre à cet objectif d'améliorer la diversité du milieu, **deux axes** se sont dégagés :

- **enlever une partie des arbustes**, ce qui a été fait en créant le long de la bordure forestière des zones triangulaires en dent de scie, d'une profondeur d'environ 20 m, afin d'augmenter les effets de bordure et d'avoir diverses expositions au soleil avec ces lignes brisées.

- **réaliser un étrépage dans 3 carrés de 10 m sur 10 m**, consistant à enlever la partie supérieure du sol, et en particulier les racines de Brachypode, afin de favoriser l'émergence d'autres plantes, en particulier venant de graines enfouies dans le sol et ainsi remises au jour.

C'est donc dans la continuité de ce travail commencé en 2017, que le 6 janvier 2020 les élèves du CHEP se sont attelés à maîtriser la repousse des ligneux dans les zones déjà débroussaillées.

Car on s'en doute, ces ligneux n'ont qu'une idée : repousser de plus belle d'une année sur l'autre... et ils repoussent !



En lisière du bois, bataille contre les rejets de prunelliers atteignant 60 à 90 cm la première année.

Dans les fameuses dents, des mesures de hauteur ont été faites pour évaluer l'intensité de cette repousse :

- pour les dents réalisées il y a **deux ans**, et qui ont donc déjà subi une coupe de nettoyage hivernal, la hauteur de végétation était encore de **50 à 60 cm**,

- pour les dents datant de **l'an dernier** (n'ayant connu aucune coupe), la hauteur des rejets varie de **60 à 90cm**. **On peut donc noter un début d'affaiblissement des arbustes**, prunelliers en grande partie, **d'une année à l'autre, mais on est encore loin de l'épuisement !**

De belles années de chantiers d'hiver encore en perspective...

Dans les carrés, il a été procédé à un arrachage des repousses d'arbustes, mais pas d'étrépage supplémentaire, l'idée étant de laisser le milieu évoluer désormais sans intervenir autrement que par un fauchage pour éliminer les ligneux.

Evacuation des rémanents...

Tous ces débris végétaux ont été soigneusement enlevés pour **ne pas enrichir le milieu** et laisser leur chance aux végétaux peu exigeants en éléments nutritifs.

... et recharge des haies sèches.

Ils ont été rajoutés **aux haies sèches** déjà en place.

Ces haies créent un milieu original, un entrelacement de branches plus ou moins épineuses, un vrai bonheur pour la petite faune, un royaume pour le Troglodyte mignon !

On peut noter que des arbustes commencent à traverser l'épaisseur de la première haie sèche de novembre 2017.

En ce qui concerne l'omniprésent Brachypode, il a été rappelé aux lycéens que le meilleur moment de fauchage **pour l'épuiser et l'éliminer à terme** se situerait à la mi-été, en juillet. Mais la période est bien trop sensible pour la petite faune présente sur le coteau, insectes, reptiles, oiseaux...

L'évocation de cette date n'a d'ailleurs suscité aucune proposition enthousiaste d'intervention estivale de la part des lycéens !

Pas non plus chez les adhérents d'ATENA 78...

Si des herbivores lisent cet article, qu'ils sachent que leur contribution à l'amélioration de la biodiversité dans la parcelle serait la bienvenue.

Pour ce qui nous concerne, la reprise des herborisations se fera en avril-mai, elles seront étalées jusque début juillet, avec un dernier bilan en septembre-octobre.

Nous vous y retrouverons avec plaisir !



Evacuation sur bâche des rémanents et mise en haie sèche

La Lucine

Par Benjamin Fougère

La Lucine (*Hamearis lucina*) est un papillon de jour (rhopalocère), seul représentant de sa famille en Europe (Riodinae). C'est une espèce discrète qui vole au printemps en une seule génération de **fin avril à début juin**.

La petite taille de l'espèce, le faible nombre d'individus dans une population, la raréfaction de son habitat et la durée de vie des imagos (environ 10 jours pour la femelle et entre 5 et 15 jours pour le mâle) en font une espèce discrète qui peut parfois passer complètement inaperçu.

Dans les Yvelines, elle est principalement présente dans la partie nord du département, avec une présence importante dans la vallée de Mauldre, dans la vallée de la Vaucoeurs (Rosay, Septeuil, Dammartin-en-Serve, Montchauvet) et plus au nord aux abords de la forêt de Rosny, les coteaux de Seine et aux portes de la Normandie à Blaru et Port-Villez.



Lucine femelle à Septeuil en mai 2019

Les adultes sont à rechercher dans les zones ensoleillées, posés sur une herbe haute ou un arbuste.

L'espèce est assez territoriale et chasse les autres lépidoptères passant à proximité de ses postes d'observation.



Son habitat de prédilection en Île-de-France correspond à des pelouses sèches sur coteaux calcaires parsemées de buissons, comme le Prunellier (*Prunus spinosa*) et l'Aubépine à un style (*Crataegus monogyna*).

*Habitat typique de la
Lucine à
Mareil-sur-Mauldre*

Ces biotopes sont aussi favorables aux plantes hôtes de l'espèce, que sont la **Primevère officinale** (*Primula veris*) et la **Primevère élevée** (*Primula elatior*).

En plus d'être discrets, les adultes sont plutôt actifs en fin de matinée et en fin d'après-midi.

C'est pourquoi, pour trouver de nouvelles localités pour cette espèce **il est parfois plus facile de détecter les œufs**.

On peut les trouver généralement à partir des **premiers jours de mai**, quelques jours après que les premiers adultes aient émergés et après les premiers accouplements.



Primevère officinale



Accouplement à Herbeville en mai 2018

Les œufs sont pondus **au-dessous des feuilles de primevères**, soit isolés, soit par petits groupes (jusqu'à 5). Ils sont facilement reconnaissables par leur aspect lisse et leur couleur jaune dorée.



Œufs de Lucine

Au printemps prochain, lors de vos balades, pensez à soulever les feuilles de primevères ! Vous ferez peut-être des découvertes hallucinantes !



FONDATION
&
NATURE
DECOUVERTES

SOUS L'ÉGIDE DE LA FONDATION DE FRANCE

L'arrondi en caisse

Samedi 1er février 2020 - magasin de Vélizy



Le samedi 1er février, dans le magasin Nature & Découvertes à Vélizy, ATENA 78 est venue présenter son action de protection de l'Effraie des clochers, à la fois aux salariés du magasin et à la clientèle, dans le cadre de l'opération dite *l'arrondi en caisse*.

L'action d'ATENA 78 en faveur de l'Effraie des clochers, menée dans la durée depuis 26 ans, est bien connue de la Fondation Nature & Découvertes, qui lui a déjà apporté son soutien financier.

Notre action s'est déjà vue attribuer la mention « *coup de cœur* » de la Fondation, dans la mesure où ce projet mêle étroitement protection d'une espèce en danger, éducation à la nature en milieu scolaire, sensibilisation des élus municipaux et des agriculteurs...

La Fondation a décidé de lui accorder un petit « coup de pouce », en le faisant bénéficier de *l'arrondi en caisse* au magasin de Vélizy (78240), du 1er janvier au 31 août 2020.

Les responsables d'ATENA 78 sont donc venus rencontrer les salariés du magasin, pour leur présenter directement ce projet, leur permettre de se l'approprier et d'en être ensuite les ambassadeurs auprès de la clientèle.

L'arrondi en caisse ! Vous connaissez ?

Selon le principe des « *petits ruisseaux, qui font les grandes rivières* », il s'agit d'un financement participatif à l'aide de milliers de « *microdons* » pour soutenir et financer un projet.



Comment ? En arrondissant à l'euro supérieur le paiement de vos achats lorsque vous passez en caisse.

L'arrondi en caisse, créé par l'entreprise solidaire Microdon, est mise en œuvre dans 75 magasins de l'enseigne Nature & Découvertes.

microD€N

Soutenir des projets porteurs de sens et conformes aux valeurs des clients.
100% du don reversé à une association





Notre affichette
placée à la caisse

Bébés Effraie

140 nichoirs dans les Yvelines
pour les accueillir, dont 60 occupés



Nous avons besoin
de votre soutien.

Photo Fabrice Simon



15

Association Terroir et Nature en Yvelines
Mairie de Houdan, 69 Grande Rue -78550 HOUDAN / atena.yvelines@orange.fr

Etang des Bruyères-Gambais

12ème année de sauvetage des batraciens

Photos Nicole Meyer, Dominique Robert

Trois journées pour installer le batracodrome à l'étang des Bruyères
Enjeu : sauver 2500 Batraciens, crapauds, grenouilles, tritons et salamandres

Pour la 12ème année, la première semaine de février voit la mise en place des barrages en plastique le long de la D112, entre Gambais et Gambaiseuil. Une fois encore, les lycéens du CHEP sont au rendez-vous, encadrés par leurs enseignants.



Mise en sécurité du chantier sur la D112



Le barrage de 140m de long prend forme



Bâche plastique enterrée



Partenaires
CHEP

Centre Horticole d'Enseignement et de Promotion
établissement privé sous contrat





Samedi 8 février, les derniers aménagements.

Il reste encore à « peaufiner le chantier », à aplanir la « piste aux Batraciens » pour qu'ils « courent » bien le long de la bâche, à vérifier que le niveau des seaux affleure juste au ras de la terre... le chantier est terminé le samedi 8 février... sous la pluie mais dans la bonne humeur.

Et maintenant place aux « passeurs » qui, chaque matin durant deux mois et demi, transportent les Batraciens de l'autre côté de la route.

Un démarrage très précoce

Sitôt la première bâche posée le jeudi 30 janvier, les Batraciens sont présents dans les seaux dès le lendemain matin !

Avec la douceur des températures, la migration a déjà commencé.

En 10 jours ce sont 327 batraciens qui ont été sauvés : 210 tritons palmés, 65 crapauds mâles et 21 femelles, 25 grenouilles rousses, 2 grenouilles vertes, 2 tritons alpestres, 1 grenouille agile, 1 salamandre... en attendant le flot de la migration.

Remerciements :

Aux lycéens du CHEP du Trembaly sur Mauldre,

- le 30 janvier, classe de 1^{ère} BAC pro GMNF encadrés par Madame Claire CARFANTAN,
- le 6 février, classe de CAPa jardinier-paysagistes encadrés par Monsieur Fabien CAZAJUS.

Aux adhérents d'ATENA 78 qui ont piloté le chantier : Jean-Jacques Meyer, Nicole Meyer et Patrick Hubert, avec la participation de Gérard Carcy, Bertrand Danet, Louan Damas, Marie-Jo Huygens, Alain et Valérie Richard, Dominique Robert.



Le Triton alpestre, ici une femelle, nous montre la beauté de son ventre flamboyant.



Sauvetage des Batraciens

Jeudi
30 janvier
Barrage « aller »

**Gambais, étang
des Bruyères**
Route de Gambaiseuil

Jeudi
6 février
Barrage « retour »

Avec la participation des lycéens du CHEP, établissement horticole

INFO PRESSE



12ème année

Installation d'un batracodrome

Chaque année, les Batraciens se font écraser sur la route au cours de leur migration pour aller se reproduire.

Le barrage en plastique de 140m de long les bloque dans leur progression et les seaux disposés tous les 4m permettent de les capturer.

Chaque matin, et durant plus de 2 mois, une équipe de volontaires leur fait franchir la route en toute sécurité...

Samedi
8 février

Fin du chantier



2500 batraciens sauvés en 2019

Partenaires

CHEP

Centre Horticole d'Enseignement et de Promotion
établissement privé sous contrat



Contacts : Dominique ROBERT Président d'ATENA 78
Nicole MEYER 06 79 28 74 68 Responsable du dispositif



Yvelines : ces bénévoles sauvent des milliers de batraciens le long de la route départementale

L'an dernier, 2 500 crapauds et grenouilles ont été sauvés des roues des automobilistes grâce au dispositif installé par des bénévoles.

C'est quatre fois plus que lors de la première édition, il y a douze ans.



Gambais, le 30 janvier. Une quinzaine de lycéens viennent en aide aux bénévoles de l'association ATENA 78 pour la construction d'un batracodrome le long de cette route départementale très fréquentée. LP/Virginie Wéber

Préserver la faune et la flore locale, c'est le fer de lance de l'association ATENA 78. [Chaque année](#), des milliers de tritons, salamandres, crapauds et grenouilles sont sauvés des roues des automobilistes, à Gambais, grâce à la mise en place d'un batracodrome éphémère, une sorte de barrage de fortune, pour empêcher que les animaux ne finissent écrasés sur la route départementale qui sépare la forêt de l'étang.

« On est passé de 500 batraciens sauvés la première année à 2 500 l'an dernier », indique fièrement Nicole Meyer, une bénévole. L'action portant ses fruits, ATENA 78 a décidé de réitérer l'initiative, avant la période de reproduction, prévue en février et mars. Le petit chantier, commencé la semaine dernière, s'achèvera ce samedi.

« Je me souviens de ce qui nous a décidés à agir, raconte un bénévole. Un jour, on a vu la route départementale tapissée de cadavres de crapauds. Là, on s'est dit qu'il fallait vraiment faire quelque chose ».

Depuis cinq ans, des lycéens du Centre Horticole Privé Enseignement et Promotion (Chep) du Tremblay-sur-Mauldre viennent leur donner un coup de main. Munis de pelles et de râteliers, ils creusent des tranchées en pleine nature, le long de la route de Gambaiseuil.

Hugo, 16 ans, participe à l'opération pour la toute première fois cette année. « Je connaissais le batracodrome et son utilité, mais ce chantier nous permet d'approfondir nos connaissances. En plus, plusieurs automobilistes s'arrêtent par curiosité donc si ça peut permettre de faire une sensibilisation autour de la préservation de la biodiversité, tant mieux », sourit le lycéen.

L'opération permet aux grenouilles et aux autres batraciens d'aller dans l'étang sans se faire écraser. La bâche va servir de mur, elles vont s'arrêter, longer le mur pour finalement tomber dans un seau. 24 seaux sont disposés sur 140 m. De février à fin avril, six bénévoles vont ensuite se relayer toute la semaine pour prendre les seaux chaque matin, recenser les espèces et les spécificités de chaque animal, afin de permettre aux batraciens de rejoindre sereinement l'étang où ils se reproduisent.

Claire Carfantan accompagne sa classe sur le chantier. « *C'est un chantier qui compte comme une épreuve de contrôle continu, donc on regarde sous plusieurs aspects comment se débrouillent les élèves, que ce soit sur la prise d'outils ou la sécurité* », indique-t-elle.

ATENA 78 espère une construction pérenne à court terme. « *Cela fait cinq ans qu'on demande un batracoduc, autrement dit la même chose, mais en dur, explique Nicole Meyer. Le Parc Naturel Régional de la Haute-Vallée de Chevreuse nous a dit qu'il devrait voir le jour à l'automne 2020* ». Coût de cet aménagement : environ 40 000 €.

L'ÉCHO RÉPUBLICAIN

Dimanche 9 février 2020

Par Géraldine Sellès et Nathan Sportiello

Environnement

Une association du sud-Yvelines sauve des crapauds depuis douze ans



Tous les matins, les bénévoles viennent récupérer les crapauds pour les faire passer de l'autre côté de la route © Quentin Reix

Depuis douze ans, l'association Atena 78 installe un dispositif le long de la route, à Gambais (Yvelines) pour empêcher crapauds et grenouilles d'être écrasés par les voitures.

Le déclic, Nicole Meyer l'a eu il y a douze ans, en empruntant la route de Gambaiseuil en voiture. « *Avec mon mari, on a vu des crapauds traverser, et surtout, on a vu le nombre de ceux écrasés sur la route* ». Car de fin janvier à mi-avril environ, tout ce que la forêt du côté de Gambais compte de crapauds, grenouilles, salamandres et tritons entament une périlleuse migration vers l'étang des Bruyères, de l'autre côté de la RD112, pour aller se reproduire.

Périlleuse, car la circulation routière est sans pitié pour les batraciens, qui ont, en plus, la mauvaise idée de traverser à la nuit tombée.

Un dispositif aux résultats probants

Depuis qu'elle a constaté le carnage de la circulation sur les batraciens, Nicole Meyer gère chaque hiver, au sein de l'association de protection de l'environnement local ATENA 78, l'installation des quelque 260 mètres de plastique qui séparent la lisière des bois de l'asphalte. Grâce à ce système, les batraciens se retrouvent "piégés" dans des seaux.

Chaque matin « avant d'aller travailler », un bénévole d'ATENA 78 vient libérer les animaux, et vide les seaux de l'autre côté de la route, près de l'étang. Un geste simple, mais qui représente tout de même un investissement en temps pour ces amis de la faune sauvage.

« J'ai le sentiment de faire une BA, mais c'est quand même une contrainte. L'année dernière, on a monté le batracodrome sous la neige... », confie Nicole Meyer, qui se partage désormais la tâche de relever les seaux avec cinq autres bénévoles, venus de Gambais, Gambaiseuil, Orgerus ou Condé-sur-Vesgre. « C'est plus facile, on a chacun une journée dans la semaine, avec quelqu'un qui s'occupe du week-end. Au départ, c'est moi qui y allais pratiquement tous les jours ».

Le PNR nous facilite la tâche, tout comme les élèves, sans qui il serait impossible de sauver tous ces batraciens

Le dispositif sera retiré entre la mi-avril et début mai, à la fin de la migration. Soit plus de trois mois de relevage quotidien. Mais les bénévoles ont la satisfaction de pouvoir chiffrer l'efficacité de leur action. « Les premières années, on ramassait 500 batraciens. L'année dernière, il y en avait plus de 2.500. On voit que le dispositif a des résultats positifs ».



Les élèves du Chep ont installé ces barrières en deux temps. Depuis le 30 janvier, le dispositif empêchant les batraciens de traverser est opérationnel. Pour leur faciliter la tâche, le PNR de la Haute Vallée de Chevreuse et la direction interdépartementale des routes (DIR) leur ont permis de bloquer une voie de circulation durant les travaux.

L'installation du dispositif est possible, chaque année, grâce à l'aide des élèves du Centre horticole privé enseignement et promotion (Chep) du Tremblay-sur-Mauldre. Durant deux jours, trente élèves sont réquisitionnés pour installer ces remparts : « Cela rentre dans le cadre de leur cursus », explique Claire Carfatan, professeur de techniques en milieu naturel. Après le retrait du dispositif, les élèves devront identifier les espèces sauvées et les quantifier.

De son côté, le Parc naturel régional (PNR) de la Haute Vallée de Chevreuse a également contribué à la mise en place de ces barrières protectrices, en autorisant l'association, durant deux journées, à bloquer une voie de circulation : « Le PNR nous facilite la tâche, tout comme les élèves, sans qui il serait impossible de sauver tous ces batraciens », sourit Nicole Meyer.

le courrier *de Mantes*

Mercredi 12 février 2020

■ **GAMBAIS**

Des crapauds amoureux sauvés par milliers

Grâce à l'association Atena (Terroir et nature en Yvelines) depuis 12 ans maintenant, les batraciens - crapauds, grenouilles, tritons, salamandres - peuvent vivre leurs amours sereinement. Pour réussir, il fallait les empêcher de se faire écraser par milliers par les automobilistes quand ils traversaient la route pour rejoindre l'étang à la saison des amours.

Bientôt un équipement pérenne ?

Afin de stopper cette hécatombe, le « batracodrome » a fait ses preuves : sur les 140 m fatidiques, tous les ans, des bénévoles dont les lycéens du CHEP (Centre Horticole Enseignement Privé) à Tremblay-sur-Mauldre, creusent un fossé des deux côtés de la route départementale de Gambaiseuil.

Avec des bâches de plastique, ils construisent un barrage et dans le fossé, ils déposent 28 seaux où les batraciens tombent et sont recueillis pendant les nuits fatales.

Chaque matin, par équipe de deux et durant deux mois et demi, des volontaires relèvent les



Les bénévoles de l'association Atena, en pleine construction du batracodrome.

seaux qu'ils vont déverser dans l'étang des Bruyères où la nature poursuit son œuvre.

« En 2019, on en a ainsi récupéré et sauvé 2 500 ! Soit 5 fois plus qu'à nos débuts », commente Dominique Robert d'Atena. Qui poursuit : « Ce résultat, le Parc Naturel Régional de la haute Val-

lée de Chevreuse l'a pris en compte et nous a promis un aménagement pérenne, à savoir un batracoduc, tunnel sous la route, d'un coût de 40 000 € initialement annoncé pour l'automne prochain. On attend confirmation ! »

Un barrage pour sauver les batraciens à Gambais

Il y a quelques jours, à Gambais, l'association ATENA 78 et des élèves du CHEP ont mis en place un batracodrome. L'objectif : sauver les crapauds.

Les bénévoles de l'[association ATENA 78](#) et les élèves de 1ère année CAP jardinier et paysagiste, ont mis en place un **batracodrome**. Il permet chaque année le passage en sécurité de plus de 2 000 batraciens de la route de Gambaiseuil vers l'étang des Bruyères.

« Cela fait plus de 6 ans que le **CHEP** a noué un partenariat avec **ATENA 78** pour la mise en place du **batracodrome** », explique Fabien Cazajus, enseignant.

Une dizaine de lycéens étaient donc présents. Cet exercice pratique, qui a lieu au cœur du **Parc naturel de la vallée de Chevreuse**, comptera dans leur évaluation.



Fabien explique à ses élèves le travail à faire (©Robin Peter)

Lorsque les températures remontent, vers environ 7 °C, les batraciens migrent vers l'étang, de l'autre côté de la départementale, pour se reproduire, pendant les mois de février et mars »

Ils ont mené l'opération en deux étapes.

D'abord, ATENA78 et des élèves, en **bac pro Gestion des milieux naturels et de la faune**, ont monté le barrage « aller » permettant de récupérer les batraciens migrant vers **l'étang des Bruyères**. Puis c'est le barrage « retour » qui a été installé pour récupérer les batraciens rentrant dans la forêt.

Les membres de l'association avaient constaté que cette zone était particulièrement accidentogène pour les batraciens.

Depuis 12 ans, l'association ATENA 78 met donc en place chaque année ce système provisoire permettant de sauver de nombreux individus.

Les batraciens passent l'hiver enterrés dans la forêt. « *Lorsque les températures remontent, vers environ 7 °C, ils migrent vers l'étang, de l'autre côté de la départementale, pour se reproduire, pendant les mois de février et mars* », explique Nicole Meyer, de l'association ATENA78.

Le barrage, d'une longueur d'environ 150 m, fait d'une bâche en plastique et de piquets de bois, empêche les amphibiens de traverser la route. Ils doivent longer cette bâche et tombent ensuite dans des seaux.

Puis les animaux sont récupérés chaque matin par des bénévoles de l'association.

218 tritons ont déjà été ramassés depuis le début de l'opération. Ce sont les premiers à rejoindre l'étang, ils reviendront vers la forêt dans plusieurs mois. Les crapauds, passent eux, une quinzaine de jours dans l'étang avant de retourner dans la forêt.

Nicole Meyer déplore la vitesse à laquelle roulent les véhicules, surtout les camions, sur la portion où le barrage est installé.

« *Un camion a percuté un plot ce matin, il est passé trop près et trop vite* », se désole Nicole, tout en montrant les débris qui jonchent la chaussée.

Pourtant, la signalisation ne manque pas, des panneaux avertissant de travaux ont été disposés avant, et la limitation de vitesse a été abaissée à 50 km/h sur la section concernée. Un autre panneau de l'association est également en place, il indique « attention crapauds, ralentissez ».

Un souterrain en projet

L'association porte un autre projet, permanent celui-ci : elle souhaite la création **d'un dispositif sous la route départementale**, pour permettre le passage libre des grenouilles, crapauds et autres batraciens, depuis et vers l'étang des Bruyères.

Le **Parc naturel de la vallée de Chevreuse** étudie ce projet, et penche pour l'installation de deux tunnels, contre les trois demandés par l'association.

Nicole assure que le dispositif « fonctionne très bien, aucun batracien n'a été retrouvé écrasé ».

2 473 batraciens sauvés l'an dernier

Elle estime également que sur les, environ, **2 500 individus** qui empruntent ce chemin chaque année, plus de la moitié auraient perdu la vie sans le batracodrome.

Ce projet, mené par l'association ATENA78, est financé par la mairie de Gambais, le Parc et l'association elle-même. Un magasin fournit également les seaux dédiés à la récupération des batraciens.

Robin Peter

